

## Quelques extraits

A huit mois, je ne pouvais pas avoir de souvenirs, mais pourtant j'ai toujours eu une impression de vécu, comme si je revoyais ces instants africains. Mes premières années métropolitaines ont été marquées par la nostalgie de l'Afrique : quelques objets ramenés dans les bagages, oh ! pas grand-chose, des bibelots en ivoire ou en cuir de croco, des statuettes en bois, quelques tableaux représentant le fleuve Congo et des photos, beaucoup de photos.

Beauvais me rappelle un épisode tragique de l'histoire de France. Vous vous souvenez de l'Évêque de Beauvais à la solde des Anglais qui en 1431 fit condamner une Jeanne célèbre au bûcher ? Son nom m'avait marqué, et pour cause, il s'agissait de l'Évêque Pierre...Cochon ! Et coïncidence, Jeanne d'Arc est morte le 30 mai et moi, je suis né...le 30 mai, mais cinq cent vingt-cinq ans plus tard. Il était écrit que j'allais découvrir Beauvais !

On a commencé par s'écrire des petits mots qu'on pouvait se passer par le grillage qui séparait les cours de récréation, puis un jour on s'est pris la main en revenant de l'école et on a fini par se faire un bisou, du bout des lèvres, ça devait être dans le champ. Alors, officiellement, Josie est devenue « ma poule ».

Quand la mêlée s'est relevée, une bagarre générale a alors éclaté, coups de poings, coups de pieds dans tous les sens, les spectateurs étaient survoltés. L'arbitre s'est interposé et a pris un coup de pied qui lui a ouvert le genou, sonnait la fin des hostilités.

J'ai encore en mémoire la phrase que mon père me répétait régulièrement : « Travaille à l'école, ne deviens jamais l'esclave de personne, soit libre ». Si j'étais le premier, et même le seul de la fratrie, à avoir le bac et à entreprendre des études supérieures, tous les jeunes de la génération suivante, mes enfants, ceux de mes frères, de mes cousins et cousines suivront la même voie.

